

*bien un réfrigérateur, nulle trace en revanche de lave-linge. Et la télévision est en noir et blanc. Cet intérieur n'a pas tellement changé depuis que je suis venue m'y installer il y a vingt ans, pour suivre mon mari. Le paysage alentour est resté le même. Derrière la porte d'entrée, un chemin de terre mène aux champs, eux-mêmes surplombés de montagnes verdoyantes. Et sur les sentiers qui longent les rizières, les outils agricoles n'ont pas évolué depuis une éternité. Le nombre de maisons et d'habitants constitue ici la seule variable dans ce décor immuable. La baisse démographique a en effet été aussi brutale que déchirante. Mais mise à part la différence de densité de population, ici, à Akeiwa, dans ce village isolé de tout, le temps semble s'être arrêté.*

*La géographie n'est pas seule en cause, il s'agit plutôt d'une question d'état d'esprit. Pour les gens du coin, les légendes ancestrales sur les infanticides ou sur l'ogresse sont loin d'être de simples chimères Ils leur confèrent au contraire une portée universelle.*

*Moi qui ne suis pas d'ici, je ne vois pas les choses de la même manière...*

Chigusa sentait depuis toujours qu'un fossé infranchissable la séparait des habitants du hameau.

« Venez vite, c'est urgent ! Il y a une femme chez nous qui a ses premières contractions... Mais vous devez nous promettre avant toute chose de garder le secret et de ne parler de sa grossesse à personne ! »

Suite à l'appel téléphonique de Sasae, la matriarche de la famille Tsuki, Chigusa, qui habitait non loin de chez eux,